

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[161. Val-Richer, Lundi 15 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

161. Val-Richer, Lundi 15 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Europe](#), [histoire](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Turquie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Moi aussi je regrette cet entassement d'arrivants et de partants

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 459, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/275-279

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Moi aussi je regrette cet entassement d'arrivants et de partants. Ils vous fatigueront. Bien distribués, ils vous reposeraient. Car vous avez besoin d'un mouvement qui vous repose. Vous n'avez assez de force ni pour le monde, ni pour la solitude. Il vous faut de tout, des doses, si justes qu'on les manque souvent. Il n'y aura que mes visites, j'espère, qui n'auront pas besoin d'être mesurées. C'est dommage que vous ayez refusé la conférence sur l'Orient. J'aurais demandé à y être envoyé.

J'ai passé ma matinée couché sur une carte de Turquie et de Grèce suivant la marche de petits événements bien oubliés, mais dont je voulais me rendre compte avec précision. Je me résigne parfaitement à l'ignorance, pas du tout au savoir vague et incomplet. J'en sais beaucoup en ce moment sur l'Orient. Je comprends votre refus ; mais c'est dire à l'Occident. qu'il fera bien de s'unir et d'y bien regarder. M. Turgot reprochait aux Encyclopédistes leur esprit de secte et de coterie : " Vous dites nous ; le public dira vous. " Vous faites bande à part ; on fera bande en face de vous. Cette affaire-là, ne s'arrangera pas sans canons. C'est dommage encore une fois. Ce serait un beau spectacle que l'Europe maintenant l'Orient de concert tant qu'il pourra être maintenu, et le partageant de concert quand il tombera. Si nous nous entendions, cela se pourrait peut-être. Vous voyez que j'ai aussi mes utopies. Mais elles sont très dubitatives. Et à tout prendre, comme il faudra bien un jour que le canon recommence, il vaut mieux que ce soit là qu'ailleurs. Je ne m'étonne pas que Lord Palmerston soit avec vous dans l'affaire belge. Soyez sûre qu'on n'en est fâché nulle part. Il faut une raison de céder.

Mardi 7 heures

e reprends la politique. J'ai des nouvelles de la frontière d'Espagne. Les succès des carlistes sont réels et les provinces carlistes dans l'enthousiasme. Les gens sensés n'en tirent pas de grandes conséquences.. Cela arrive près de l'hiver, quant la campagne ne peut être tenue longtemps. Les Chrisminos y perdront plus que les Carlistes n'y gagneront. La solution en Espagne est toujours qu'il n'y ait pas de solution. Notre petit duc de Frias me paraît faire la même figure qu'il a faite chez vous (C'est bien chez vous n'est-ce pas?) le jour où il n'a pas voulu se coucher dans la Chambre cramoisi. Ici, le Ministère est très préoccupé d'affaires qui ne vous intéressent pas du tout des chemins de fer, du sucre de betterave, un peu de la pétition sur la réforme électorale ; pas autant peut-être qu'il le devrait, car elle a plus de signatures qu'on ne le dit. dans la 6e région, la majorité, à ce qu'il paraît, a signé. Je vous prie de vous souvenir un jour que je vous ai toujours dit que le mal essentiel, le déplorable effet de l'administration actuelle, c'est de pousser ce pays-ci vers la gauche de lui faire regagner quelque chose beaucoup peut-être du terrain que nous lui avions fait perdre. En voilà pourtant bien assez. Que faites-vous du Duc de Noailles ? Il me semble qu'il devrait être revenu à Paris avec son soleil, qui n'est pourtant pas à lui tout seul. On m'écrit que les Holland ne se sont pas fort amusés à Paris. Ils ont mal pris, leur temps.

10 heures 1/2

Le facteur est arrivé au milieu de ma toilette. J'ai lu votre lettre. Puis, j'ai achevé. Il faut que je le fasse repartir. Je n'avais pas du tout, du tout pensé à vous en vous parlant. de Lord Holland. En cachetant ma lettre, l'idée m'est venue que vous me

diriez ce que vous me dîtes ; et qu'au fait vous pourriez me le dire. N'importe. C'est bien simple de vous dire de rester comme vous êtes. Je n'ai pourtant que cela à vous dire. Quand vous voudrez changer. j'y mettrai mon veto. C'est comme vous êtes que je vous aime, sauf à vous critiquer, soit sans y penser; soit en y pensant. Adieu Adieu, le plus tendre que je sache. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 161. Val-Richer, Lundi 15 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1584>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 15 octobre 1838

HeureSoir 9 heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Lundi Soir 15 Oct. 9 hours et demie⁴⁵⁵

91

Moi aussi j'ignore ce résultat
d'arrivage et de partans. Il vous fatigueront. Bien
distribué, ils vous reposeroient. Par vous, avez besoin d'un
mouvement qui vous repose. Vous n'avez assez de force ni
pour le monde ni pour la solitude. Il vous faut, de
tous, des dons, si j'osez qu'en les manque souvent. Il n'y
aura que mes visite, j'espère, qui n'auront pas besoin d'être
mesurée.

Pas dommage que vous ayiez refusé la Conférence des
l'Orion. J'aurais demandé à y être envoyé. J'ai passé ma
matinée couché sur une carte de Turquie et de Grèce,
suivant la marche des petits événements bien oublié, mais
bien je voulais me rendre compte avec précision. Je me
réfugie parfairement à l'ignorance, pas du tout au savoir
vague et incomplet. J'en sais beaucoup en ce moment des
l'Orion. Je comprends votre refus; mais c'est dire à l'Occident
qui sera bien de l'Orion et d'y bien regarder. M. Turgot
reprocheait aux Encyclopédistes leur esprit de partie et de
coterie : "Vous êtes nous; le public dira vous". Vous
faites bande à part; on fera bande en face de vous.
Cette affaire là ne s'arrangera pas sans canon. C'est

Dommage encore une fois. Ce serait un beau spectacle que
l'Europe maintenant l'Orion de cassar tant qu'il pourra
être maintenu, et le partageau de cassar quand il tombera.
Si nous nous entassions, cela ne pourrait peut-être, nous
voyez que j'ai aussi mes utopies. Mais elle, tout les débâcles.
Et à tout prendre, comme il faudra bien un jour que la
cause révolutionnaire, il vaut mieux que ce soit là qui échoue.

J'en m'étonne pas que lord Palmerston soit avec vous
dans l'affaire belge. Soyez sûre qu'il est gâché nulle part.
Il faut une évasion de l'ordre.

Bon à vous.

J'espouse la politique. J'ai des nouvelles de la frontière
d'Espagne. Le succès des carlistes dans cette et la province
du Castille dans l'orthodoxie. Les gens Saurin n'en tiennent pas, de
grands conséquences. Cela arrive près de l'heure, quand la
campagne ne peut être tenue longtemps. Le Christophe y
perdrait plus que les carlistes, n'y gagneraient. La victoire
en Espagne est toujours quel n'y ait pas de solution. Notre
petit fils de Félix, qui parait faire la même figure qu'il
a faite chez vous (tut bien chez vous, n'est ce pas?) le jour où
il n'a pas voulu se toucher dans la chambre criminelle.

Ici, le ministère est très préoccupé d'affaires qui ne
vous intéressent pas du tout, des chemins de fer, du sucre de
Bellarosa, un peu de la question des la réforme électorale ; pas
autant peut-être qu'il ne devrait, car elle a plus de dignité,
qu'en ce le dit. Dans la 6^e législature, la majorité, à ce qu'il

paroit, a signé. Je vous prie de me dire, pourriez-tu faire que je
pourrais si toujours être que le mal essentiel, le déplorable effet
embêter de l'administration actuelle, c'est de pousser le pays-ci vers la
gauche, de lui faire regagner quelque chose, beaucoup peut-être
tardive, du bonheur que nous lui avions fait perdre.

Le voilà pourtant bien assez. Que faites-vous du duc de
Bouillon ? Il me semble qu'il devroit être revenue à Paris avec
vous. Son bâton, qui n'est pourtant pas à lui tout seul. On m'a écrit
de part que le holland ne de tout pas faire amener à Paris. Ils ont
mal pris leur temps.

Le 1^{er} mars /18

La facture est arrivée au milieu de ma toilette. J'ai lu votre
lettre. Puis, j'ai acheté. Il faut que je le fasse expédier.

Je n'aurai pas du tout, d'autant plus qu'il vous en parle
de lord Holland. En cachetant ma lettre, l'idée m'a venue que
vous me diriez ce que vous me dites, et qu'en fait vous pourriez
me le dire. D'ailleurs, C'est bien simple de vous dire de rester
comme vous êtes. Je n'ai pourtant que cela à vous dire. Si une
vraie révolution change, j'y mettrai, mon veto. C'est comme vous
dites que je vous aime, dans à vous critiques, soit dans y
peut, soit en y pensant. Cela. Puis, le plus tendre que
je fasse.

